

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 286 - Juin 2017



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : « La poésie de la vie n'est pas algorithmisable »
- **SOCIO-POLITIQUE** : Pour que les valeurs fondatrices de la République française deviennent réalité
- **SOCIO-POLITIQUE** : Ré-enchanter le monde, retrouver du sens
- **ÉDUCATION** : La fête de la chenille et du papillon
- **ARTS** : Vermeer ou la mystique du geste au quotidien
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : L'engagement humain
- **À LIRE**

Éditorial

« La poésie de la vie n'est pas algorithmisable »

Par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Dans son dernier livre, Edgar Morin (1) nous livre une sorte de testament philosophique et scientifique, d'une rare poésie. Malgré ses 90 ans passés, il garde l'émerveillement d'un jeune enfant. Il nous confronte à la nécessité de dialoguer avec le mystère. Rassurez-vous, il n'est pas tombé sous l'emprise d'un délire mystique ni

sous celle du scientisme ou du créationnisme. Ses réflexions sont d'une grande lucidité. Il définit les deux aventures qui s'offrent à l'homme du XXI^e siècle.

« L'une cherche à l'extérieur à dévoiler, voire à posséder, les secrets du monde physique, de la vie, de la structure. Elle a développé une science capable de tout connaître, mais incapable de se connaître, produisant aujourd'hui, non seulement des élucidations bénéfiques mais des aveuglements malfaisants et des pouvoirs terrifiants. L'autre aventure cherche à l'intérieur de soi, à se connaître, à méditer sur ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas, à se nourrir de poésie vitale, à ressentir le mouvant, le beau, l'admirable »

Il précise que la première est une aventure conquérante basée sur la trinité science/technique/économie et que la seconde est l'aventure de la philosophie, de la poésie, de la compréhension, de la compassion. La première est extérieure et la seconde réclame l'éveil de l'homme intérieur.

Edgar Morin nous rappelle qu'une société humaine dirigée par la loi de l'algorithme ne conduirait pas au surhumain mais à l'inhumain. On ne peut pas éliminer l'incertitude propre à l'aventure humaine. Les choses essentielles échappent toujours au calcul : « la poésie de la vie n'est pas algorithmisable ».

L'auteur propose, — et nous ne pouvons que le soutenir —, la régénération d'un humanisme à l'échelle planétaire et enraciné dans la Terre patrie.

Nous devons accepter la part de mystère de l'existence. « L'inconnu est énigme, l'inconnaissable est mystère ». Il affirme que « la créativité est mystère ! ». Il associe la créativité à un état de transe ou de possession que nous appelons souvent inspiration.

Comme l'explique très bien Nicolas Truong (1), « Edgar Morin en est convaincu, il y a une créativité du vivant qu'une partie de la science occulte, par crainte de tomber dans l'obscurantisme du créationnisme, qui fait tant de dégâts au moment même où triomphent populisme et complotisme ».

Il nous invite à intégrer les contradictions et à adopter une posture dialogique pour que science et raison, science et poésie puissent dialoguer ensemble.

Selon Edgar Morin, « Une création humaine est une combinaison de transe et de conscience, de possession et de rationalité ».

Ce qui est merveilleux dans cette définition, c'est que, bien que l'on ne puisse pas connaître rationnellement le mystère, on peut le vivre et le faire partager.

Comme l'explique très bien Luc Bigé (3), le contact avec l'infini transforme les sociétés et nous-mêmes. Il nous apprend à déconditionner notre imaginaire, pour changer notre interprétation du monde, nous ouvrir à d'autres dimensions de conscience, interioriser nos expériences et partager la véritable aventure humaine.

(1) *Connaissance, ignorance, mystère*, Éditions Fayard, 2017, 192 pages

(2) *Edgar Morin dialogue avec le mystère*, paru dans le journal *Le Monde* du 14 mars 2017

(3) Lire *Ré-enchanter le monde, changer notre vision de la réalité*, paru dans la revue *Acropolis* n°285, mai 2017. Lire également le second article de Luc Bigé, *Ré-enchanter le monde, retrouver un sens*, page 8

Socio-politique

Pour que les valeurs fondatrices de la République française deviennent réalité

Par Sylvianne CARRIÉ

« Une heure d'ascension dans les montagnes fait d'un gredin et d'un saint deux créatures à peu près semblables. La fatigue est le chemin le plus court vers l'égalité et la fraternité — et durant le sommeil, la liberté finit par s'y ajouter »

Nietzsche, *Humain, trop humain*

Héritage du siècle des Lumières, la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » inscrite dans la « Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen » revêt aujourd'hui une dimension d'universalité. Toutefois, prises isolément, ces valeurs peuvent se dévoyer et devenir l'ombre de l'Idéal qu'elles portent.

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » (1)

Première du triptyque et chère au cœur des peuples qui l'ont conquise de haute lutte, la liberté est définie comme un droit « naturel et imprescriptible » (1) inaliénable et sacré.



Dans l'une de ses chroniques, Natacha Polony (2) dénonce le fait que « certains entendent limiter la liberté à sa plus simple expression : la loi du marché, appliquée à des individus, réduits à leur seule dimension de consommateurs. » Elle lui oppose Luc Ferry qui définit l'humanisme laïc par la liberté de choisir le cours de nos vies et de nous affranchir des limites, hormis celles « construites par l'être humain, son intelligence, sa liberté et non imposées par la nature ou par Dieu ». Elle suggère de remplacer la notion de liberté par celle d'émancipation, à l'encontre de toute forme d'aliénation, qu'elle soit consumériste ou obscurantiste.

La liberté de l'engagement

Vue sous un angle philosophique, la liberté induit l'aptitude à faire des choix responsables, comme s'orienter vers une carrière, avoir une descendance ou élire le Président de la République au suffrage universel. Dans nos démocraties, la liberté de choisir semble garantie par le large éventail de représentation des candidats. Toutefois, dans son ouvrage *De la démocratie en Amérique*, Alexis de Tocqueville (3) a dénoncé dès le XVIII^e siècle, la tyrannie de l'opinion du plus grand nombre à l'encontre de la liberté de l'esprit : « Le désir d'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande. Toute différence devient insupportable. » Ainsi la liberté de pensée et d'expression est-elle conditionnée par le *credo* dominant. Ce qui ne va pas sans faire écho à la célèbre allégorie de la Caverne de Platon dans laquelle des hommes enchaînés croient jouir d'une liberté illusoire en se partageant les rôles dans le théâtre des ombres. Ils seraient manipulés par les sophistes, maîtres en éloquence, pourfendeurs de toute vérité transcendante et précurseurs du

relativisme culturel ou du « tout se vaut » qui est un glissement de l'égalité dans le champ des opinions.

Mais comment choisir quand on ne peut regarder que dans une seule direction, celle d'un matérialisme décomposé et décomplexé ? Le libre-choix ressemble plutôt à un étalage de supermarché où tous les produits aseptisés se ressemblent. Mais la logique du tout jetable a ses limites comme en témoigne la prise de conscience d'une écologie globale c'est-à-dire d'une coresponsabilité envers ce et ceux qui nous entourent. Inversement, le libertinage et le désengagement sont deux expressions de la liberté sans contrainte, c'est-à-dire détachée de tout sentiment d'appartenance, d'une errance intérieure assujettie à l'instant et à l'instinct. Dans ce sens, l'ombre de la liberté est la dépendance aux diktats matérialistes. Selon Jean-Jacques Rousseau, « L'impulsion du seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ». Nelson Mandela était-il moins libre dans sa geôle que n'importe quel individu libre de s'adonner à des addictions parfois fatales ? Lui qui avait fait sien le magnifique poème d'Ernest Henley (4) : « Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme ».

Derrière les masques du conformisme et de l'opportunisme, l'approche philosophique de l'humanisme élargit le concept : c'est la connaissance de notre nature profonde et des lois qui nous régissent et nous relient à la Nature qui nous ouvre la voie de la véritable liberté, celle d'exercer notre responsabilité avec la conscience de nos devoirs. En d'autres termes, la véritable liberté se mesure à la capacité d'engagement envers soi-même et ses semblables dans une forme « d'autonomie vertueuse » chère à Montesquieu (*Lettres persanes*). Ou dans ce que les Orientaux appellent la grande loi d'action du *Dharma* dont la compréhension et le libre exercice conduisent chaque être humain vers son accomplissement.

De l'égalité à la solidarité

L'égalité devant la loi semble un axiome indéboulonnable de la justice sociale, comme en témoignent les scandales médiatiques face aux privilèges, passe-droits et autres arrangements de complaisance entre nantis. De même, les revendications légitimes des suffragettes au début du XX^e siècle se justifiaient pleinement.

Mais il semble que l'égalité en droit, garante de l'équilibre d'une société se soit muée en refus de la différence, en rejet de l'altérité qui doit être gommée pour demeurer assimilable. Comme nous sommes visiblement « inégaux » en beaucoup de domaines (nos polarités, l'éducation reçue, nos facteurs personnels de développement, nos goûts, nos aptitudes...), le nivellement par le bas semble

l'unique réponse aux différences de potentiel et de situation. Revendiquer une stricte égalité *per se* reviendrait à vivre dans un monde plat, artificiel, sans profondeur où, comme le disait le philosophe J.A. Livraga, « personne n'apprendrait rien de personne ». J.J. Rousseau disait que l'égalité n'était possible qu'au sommet (5).



Et si l'égalité fondamentale entre les hommes était dans nos esprits, dans l'intuition d'une destinée, dans une capacité d'éveil à l'universel au-delà des multiples expressions culturelles et culturelles ? Dans une capacité à forger des idéaux solidaires qui nous relient au-delà de nos différences naturelles ?

Une solidarité durable, par-delà les contingences, respectueuse des différences n'est possible qu'avec une direction commune. Comme l'a justement exprimé Régis Debray : « Les hommes ne peuvent s'unir qu'en quelque chose qui les dépasse ».

La fraternité ou l'idéal d'humanité



La connotation chrétienne de la fraternité n'a pas toujours fait l'unanimité chez les partisans de la République. Il ne suffit pas de la décréter : on ne change pas le cœur des hommes par ordonnance. Mais « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve » a écrit le poète Hölderlin.

Comme l'a souligné Edgar Morin (6), « après chaque attentat, les manifestations de compassion et de fraternité se multiplient. [...] Hélas pour l'instant, cette fraternité éphémère s'éteint vite. Nous alternons des périodes de léthargie et des sursauts de fraternité. »

Comme si l'expression profonde du meilleur en chacun de nous avait besoin de circonstances exceptionnelles pour se libérer du carcan du conformisme social, de l'individualisme et de l'égoïsme des habitudes. Peut-être avons-nous perdu une partie de notre humanité dans notre indifférence face à la misère et au désespoir.

L'*Ubuntu*, l'idéal d'humanité promu par Nelson Mandela (7), « est la qualité inhérente au fait d'être une personne parmi d'autres personnes [...] ou, je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous ».

La fraternité implique donc la reconnaissance d'une famille humaine qui, comme toute famille, vit ses moments de discorde mais reste soudée par un sentiment d'appartenance essentielle et mutuelle, qu'elle soit d'ordre biologique, culturel ou spirituel. Ses ombres seraient la fausse tolérance, le corporatisme borné, le sectarisme religieux ou laïc, le lobbying, le communautarisme...

Dans ces cas de figure, la « fraternité » s'apparente à une collusion entre égaux, réductrice et superficielle. Mais on ne peut construire une solidarité humaine authentique en opposant les intérêts de quelques-uns au bien commun. « C'est pourquoi les valeurs matérialistes ne sauraient suffire à assurer la stabilité d'un système quel qu'il soit car les fondements d'un État de droit résident dans une vision transcendante de l'homme qui exige dépassement de soi et fraternité. Ceci ne peut s'accorder avec une vision compétitive de l'homme, une approche uniquement quantitative qui transforme tout système en utopie. » (3 *op. cit.*)



Des principes pour irriguer les valeurs

Si les valeurs sont généralement consensuelles, leur application n'est pas si évidente. Il ne suffit pas de rêver d'être un homme de bien.



En philosophe des Lumières, Montesquieu disait que la République repose sur une exigence de vertu. On se mobilise quand on sent ses valeurs menacées ou face à une détresse qui nous touche. Mais pour que ces nobles impulsions ne se consomment pas comme un fétu de paille mais alimentent un feu généreux qui nous rassemble et nous élève, elles doivent croître dans le terreau de la vie morale ou éthique. Avoir une vie morale

ne signifie pas simplement se conformer aux normes de la société dans laquelle nous vivons. C'est s'ouvrir le cœur et l'esprit à d'autres formes de pensée pour trouver le fil qui les relie. Comme disait Romain Gary, « notre fraternité est enrichie par tout ce qui nous éclaire ». C'est se donner des règles de vie, s'accorder à des principes directeurs.

Faisons nôtre l'idéal de l'homme prôné par les Pères de la démocratie qui exige une vie morale digne des plus grandes sagesse, une forme de méritocratie de l'âme. Pour que les devises sculptées sur nos frontons deviennent réalité.

(1) Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen

(2) *Sur ma burqa et mon hamburger, j'écris ton nom...*, article de Natacha Polony, paru dans le journal *Figaro* du 02/04/2016

(3) *Le défi de la démocratie, vivre ensemble libres*, p 19 et 17, Cahier philosophique Éditions Nouvelle Acropole, 1997

(4) Son poème *Invictus* a servi de référence à Nelson Mandela durant ses 27 années de captivité. Lire l'article de Marie-Agnès Lambert paru dans la revue n°249 (février 2014), *Nelson Mandela, le pardon et la réconciliation*

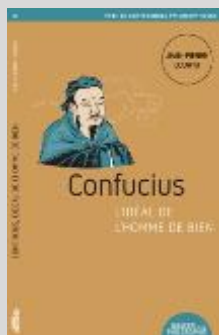
(5) *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Jean-Jacques Rousseau, Éditions Gallimard/folio/essais, 2014, 384 pages

(6) Edgar Morin cité dans *Edgar Morin : Fraterniser c'est résister*, article de Dalila Kerkouche, paru dans *Le Figaro Madame*, 10/04/2017

(7) Lire *Ubuntu, l'idéal de l'humanité* éditorial de Fernand Schwarz, in revue *Acropolis* n° 248 (janvier 2014)

Une démocratie doit être une fraternité ; sinon c'est une imposture. »

Antoine de Saint Exupéry (*Écrits de guerre*)



Confucius L'idéal de l'homme de Bien

Par Jean-Pierre LUDWIG

Éditions Ancreages, 2017, 76 pages, 8 €

Dans la collection *Petites conférences philosophiques*, Jean-Pierre Ludwig aborde ici un auteur toujours d'actualité, Confucius qui prône l'application d'une vie morale individuelle et collective pour que les hommes puissent vivre ensemble et rendre la société vivable pour tous. À pratiquer sans modération par les temps qui courent !



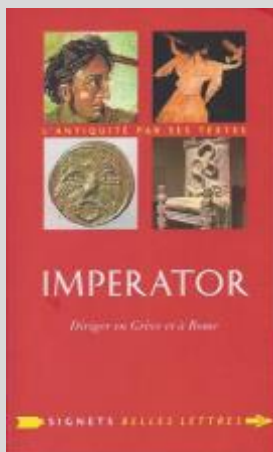
La deuxième moitié
Plaidoyer pour un nouveau féminisme
 Par Assita KANKO
 Éditions Racine, 2015, 290 pages, 21,50 €

L'auteure, née au Burkina Faso conte sa jeunesse et dresse un bilan de la situation des femmes dans le monde. Elle annonce que « le nombre de femmes qui disposent de droits égaux aux hommes ne constitue qu'une petite minorité ! » Elle veut défendre une nouvelle vague féministe, « un mouvement mondial d'hommes et de femmes qui osent se lever pour remettre en question certaines traditions douloureuses et briser les tabous. Des hommes et des femmes qui se dressent pour offrir la liberté à tous. »



Qu'est-ce que le Populisme ?
 Par Jan-Werner MÜLLER
 Éditions Premier Parallèle, 2016, 183 pages, 18 €

Les populistes affirment : « Nous sommes le peuple ! » En clair nous seuls représentons le peuple. Le populisme et les connotations négatives qui l'accompagnent désormais partout en Europe vient principalement du fait que les politiciens populistes sont de grands démagogues, faisant des promesses simplistes à des masses inquiètes. Leur idéologie permet de justifier leur action, qui par ailleurs, semble démocratique. Toute la question est de savoir si l'on peut ou non amener les populistes à intégrer le cadre du débat démocratique s'il récuse la possibilité d'une opposition légitime et la diversité des sociétés contemporaines.



Imperator
Diriger en Grèce et à Rome
 Textes réunis et présentés par Charles SENARD
 Éditions Les Belles Lettres, 2017, 316 pages, 13,90 €

Comment certains hommes avaient-ils le leadership, l'art de commander, ce curieux « don divin de se faire obéir de plein gré » (Xénophon). Les textes sur ce thème abondent chez les poètes et les philosophes de la littérature gréco-romaine. Ils s'appuyaient sur leur intelligence exceptionnelle, leur capacité à décider et à organiser, à prendre des décisions, à gérer les conflits mais aussi leur maîtrise de l'art de la parole, qui apaise ou qui galvanise. Ils s'interrogeaient enfin sur la meilleure façon de former un chef. Un ouvrage utile pour les leaders d'aujourd'hui et qui invite à repenser l'art de commander.

Socio-politique

Ré-enchanter le monde

Retrouver du sens

Par Luc BIGE

Dans un précédent article (1) nous avons exploré les prérequis pour un ré-enchantement du monde, notamment notre capacité à « décoloniser » notre imaginaire et à questionner nos représentations. À présent nous proposons un certain nombre de paradigmes qui pourraient fonder ce ré-enchantement et contribuer à son développement dans nos sociétés, sans que cela soit bien sûr exhaustif.

Nous en avons déterminé quatre principaux :

La conscience de groupe



La conscience *de* groupe *n'est pas* une simple conscience *du* groupe commune à toutes les cultures qui privilégie ce que l'on appelle aujourd'hui le « vivre ensemble », ce que l'on nommait naguère la convivialité ou le partage. Un groupe ressemble à une chaîne d'or avec des anneaux réunis les uns aux autres : sa force dépend du maillon le plus faible. Que signifie alors « être le maillon d'une chaîne humaine » ? Cela signifie être soi-même jusqu'au bout des ongles dans l'interdépendance. Et, dans notre lecture symbolique « être soi-même » veut dire accomplir son mythe fondateur, réaliser en conscience et en acte les schèmes de sens qui nous fondent. Alors un groupe « d'âmes » se forme naturellement entre ceux et celles qui se reconnaissent comme porteurs de schémas d'existence communs. Plus tard ces mythes se rassembleront à leur tour pour porter la note commune de l'humanité.

Voici quelques exemples de « mythes fondateurs », empruntés à la mythologie grecque :

Ceux qui se reconnaissent dans Narcisse (2) seront fascinés par les miroirs et les dîners aux chandelles en tête-à-tête. Et s'ils suivent jusqu'au bout le chemin proposé par l'Enfant, ils resteront un jour immobiles à se regarder dans le vrai miroir, dans le lac de leur intériorité jusqu'à en mourir. Jusqu'à épuiser leur narcissisme et découvrir la source de cet amour qu'ils eurent tant de mal à donner.

La grande famille des Narcisses apporte au monde cette sensibilité à fleur de peau qui, à force de s'approfondir et de descendre dans les entrailles, ouvre les hommes à un authentique émerveillement devant la beauté du vivant.

Dédale et Icare jouent une toute autre partition (3). Dédale, qui se traduit du grec par « ingénieux », est l'ingénieur précisément du labyrinthe de Cnossos (« gnose ») et de nombreux autres jouets. C'est l'archétype du technicien capable, par ses réalisations, d'imiter la nature et de ruser avec elle. Mais, nous dit le mythe, à chaque nouvelle réalisation le vivant s'éloigne et son univers devient aussi complexe qu'irrespirable. C'est pourquoi l'archétype de l'ingénieur enchaîne sur une autre image représentée par son fils Icare : le désir irrésistible de sortir du labyrinthe en cherchant à s'envoler vers un nouveau soleil, vers une vérité ontologique. Mais le jeune homme, en s'approchant du soleil, voit la fine pointe de cire qui relie ses ailes d'aigle à son corps d'enfant fondre. Et c'est la chute suivie de la noyade. En un mot si Icare avait été *sin cera* (du latin « sans cire ») qui a donné « sincère » en français, il aurait réussi son aventure.



La grande famille des Icarens nous rappelle sans cesse qu'un monde meilleur et différent est toujours possible, à condition toutefois de vérifier que notre sincérité est bien chevillée à notre corps. Cette histoire traite bien sûr de la difficile question philosophique de la vérité et du mensonge.



Et puis il y a encore Prométhée associé au moderne mythe du Progrès, qui vacille depuis quelques années (4). Tous ceux qui pensent qu'une meilleure invention sauvera le monde, que demain sera plus beau qu'aujourd'hui et qu'une meilleure théorie va résoudre les problèmes du chômage, sont des enfants de Prométhée. Le Titan défend la libre pensée et la liberté humaine. Mais c'est aussi un fou de la lumière qui ne mettra jamais les pieds dans la fange. Sa force, ce sont les étincelles de connaissance qu'il a volé aux dieux et qu'il donne sans relâche aux hommes. Ceux-ci, par mésusage de ces savoirs, produiront, dans le mythe, le Déluge climatique qui nous pend aujourd'hui au nez. Le mythe se « résout » lorsque Prométhée accepte enfin la bague qui va lui permettre de monter dans

l'Olympe. C'est en osant une alliance avec les qualités du féminin que ces merveilleux savoirs deviennent inoffensifs.

La grande famille des Prométhéens apporte aux hommes la liberté, la pensée inventive et le courage de questionner sans cesse les évidences des autres. Cette histoire traite de l'importante question du mariage entre les valeurs masculines et les valeurs féminines. Ce féminin métaphorisé dans les mythes par le personnage de la Grande Déesse et dans la vie ordinaire par l'immense Nature. Ce féminin si maltraité par une société patriarcale et prométhéenne.

L'intrication quantique



La mécanique quantique nous apprend que, dans certaines conditions, les particules élémentaires sont « liées » quel que soit la distance qui les sépare (5). Ce phénomène disparaît lorsqu'elles commencent à s'unir pour former des atomes, des molécules et bien sûr des êtres humains. Mais nous pouvons cependant penser l'intrication de manière analogique. Nos consciences individuelles seraient-elles « intriquées » ? Est-il de plus en

plus facile d'apprendre à faire du vélo et à utiliser un ordinateur ? Car si nos consciences sont liées, l'expérience des un profite à celles des autres. C'est en tout cas ce que le biologiste Rupert Sheldrake semble avoir démontré à travers de nombreuses expériences (6).

Chaque fois que l'on pose un acte, que l'on a une pensée ou une émotion, cela crée un champ morphogénétique, une vallée plus ou moins profonde dans la conscience collective. Ces vallées, formées de tous nos savoirs et de toutes nos habitudes se retrouvent partout dans le monde et profitent à l'ensemble des consciences humaines. Chaque acte que l'on pose nourrit l'humanité en beauté, en intelligence ou en horreur, selon sa nature.

Que serait un monde où chacun serait conscient des interconnexions de toutes les consciences ?

L'historialité de l'Histoire

Nous devons ce concept d'« historialité » à Henry Corbin, philosophe, traducteur et orientaliste français (1903-1978). Posons une hypothèse : ce n'est pas l'histoire qui crée les mythes, mais les mythes qui produisent l'histoire. À priori l'histoire semble chaotique, sans queue ni tête. Il n'en est peut-être rien. Pourquoi l'Empire Romain a-t-il disparu ? Probablement parce que les Romains eux-mêmes n'y croyaient plus, parce qu'ils n'étaient plus animés par le mythe fondateur qui alimenta leur civilisation millénaire. Nous sommes aujourd'hui dans une situation comparable où l'adhésion au mythe du Progrès s'estompe, laissant une sorte de *no man's land* idéologique où s'engouffrent tous les démons du passé.

Certaines époques furent des périodes d'enthousiasme et de foi envers de nouveaux modèles de civilisation. Ainsi, dans les années 1920, pourquoi tant de personnes donnèrent-elles joyeusement leur vie au nom d'un idéal appelé « communisme » ?

Un archétype était en train de s'incarner dans l'Histoire et certains y furent particulièrement sensibles (7). Il faudrait alors décoder ces grands courants de force qui animent l'histoire pour ne plus en devenir l'otage, pour les accompagner et les transformer en espérances. S'ils ne sont pas métabolisés par les citoyens ils bouleverseront encore et toujours les sociétés et manipuleront les individus. Devenir conscient des cycles historiques signifie acquérir, à chaque période de l'histoire, un plus haut degré de liberté et créer un jour une société ré-enchantée ou « l'âme du monde » deviendra de plus en plus visible et opérante.

Penser globalement

Penser globalement signifie développer successivement une question en l'abordant sous son angle technique et rationnel, mais aussi en termes de complexité (8), de sens symbolique et d'opérativité sur notre conscience. « Connaissance » retrouve alors sa dimension première maintenue par l'étymologie de « connaissance », « naître avec ».



Passons sur la technique et son idéal du « zéro défaut » si répandu dans notre monde. Edgar Morin a montré l'insuffisance de cette approche en développant la pensée complexe qui considère notre réalité comme un plat de spaghettis : si l'on cherche à en extraire un seul pour l'analyser c'est l'ensemble du système « pâtes » qui bouge. On voit immédiatement les limites de l'approche cartésienne et la nécessité de développer un regard « écologique » sur notre monde. Puis le symbolisme cherche à voir au-delà du plat de nouilles : qu'est-ce transparaît derrière ce qui paraît ? Quel sens le « hasard » de la répartition des pâtes sur l'assiette a-t-il ?

Enfin la pensée « opérative » suppose que toute connaissance authentique transforme naturellement le penseur qui « naît avec » ce qui le traverse.

Un monde ré-enchanté suppose une approche globale de la connaissance fondée sur ces quatre regards, qui sont aussi des scandales méthodologiques les uns pour les autres : la raison cartésienne, la complexité, le symbolisme et l'opérativité (9).

Article écrit d'après une conférence donnée par Luc Bigé à Bordeaux et à Paris en 2017 *Aux âmes, citoyens*

(1) Article de Luc Bigé, paru dans la revue *Acropolis* de mai 2017 (n°285) : *Ré-enchanter le monde, changer notre vision de la réalité*

(2) Luc Bigé, *L'éveil de Narcisse*, Éditions de Janus, 2006, 154 pages

(3) Luc Bigé, *Icare, la passion du soleil*, Éditions de Janus, 2008, 3184 pages

(4) Luc Bigé, *Prométhée - Le Mythe de l'Homme - La sublime irrévérence*, Éditions de Janus, 2005, 326 pages

(5) Massimo Théodorani, *Entanglement, L'intrication quantique, des particules à la conscience*, Éditions Macro Éditions, 2017, 186 pages

(6) Rupert Sheldrake, *Réenchanter la science, une autre façon de voir le monde*, Éditions J'ai lu, 2016, 602 pages

(7) La nature et le rythme d'incarnation des archétypes dans l'histoire peuvent être suivis au moyen du modèle astrologique. Lire *Vers un modèle astrologique de l'Histoire, - Communisme (1846-1989) - Guerres de religion (1559-1703) et perspectives pour le XXI^e siècle*, Éditions de Janus, 2012, 228 pages

(8) Edgar Morin, *La Méthode* (coffret en 4 volumes), Éditions du Seuil, Collection Opus, 2008

(9) Luc Bigé, *La force du symbolique*, Éditions Dervy, 2003, 235 pages

Une formation vidéo (MOOC) sur l'astrologie et le symbolisme de la mythologie grecque est proposée sur <http://reenchanterlemonde.com>

Docteur en Sciences (biochimie), Luc Bigé s'intéresse aux voies de ré-enchantement du monde en explorant des systèmes symboliques comme l'astrologie et la mythologie grecque. Également en « relisant » les données scientifiques par la lecture symbolique. Aujourd'hui, il ne suffit plus d'améliorer notre savoir technique, il nous faut aussi découvrir un ordre sensé du monde.



Inventer sa vie

Par Jean-Louis ETIENNE

Éditions Le Passeur, 234 pages, 18,50 €

L'auteur conte à la fois ses rêves, sa vie dans les grandes expéditions et la sagesse qu'il en tire au contact de la réalité, du monde, du climat, de la nature et de l'avenir. Il convie chacun au renouvellement de soi, à oser inventer notre vie et changer notre regard sur le monde.

Éducation

La fête de la chenille et du papillon

Par Marie-Françoise TOURET

Pour illustrer la façon dont peut être utilisé le langage symbolique, nous vous présentons deux activités organisées entre parents par un petit groupe d'amis pour leurs jeunes enfants.

Lors de la première activité, leur objectif était de faire vivre aux enfants de façon symbolique, – sans aucune explication : la chenille qui s'enferme dans son cocon sait-elle qu'elle va devenir papillon ? – le fait que « mourir » permet de renaître avec plus de possibilités.



Préparation (la veille)

- Avec les enfants : échanges à partir d'un album illustré sur le passage de la chenille au papillon.

Peinture par chaque enfant d'un papillon sur un des côtés (l'un et l'autre de couleur différente) d'une courte cape réversible,

- Avec les parents : outre l'apprentissage du chant (ci-dessous) et la mentalisation du déroulement de la fête, chacun évoque ce qu'il a vécu au cours de sa vie qu'il peut associer à une métamorphose, sachant comme l'explique Edgar Morin que, pour concevoir ce « que signifie le terme de "métamorphose", il faut considérer ce qui se passe dans la chrysalide où s'enferme la

rampante chenille. Il s'effectue un processus d'auto-destruction de la chenille qui est en même temps d'auto-construction du papillon : le papillon a la même identité que la chenille, mais dispose d'une complexité qui fait émerger de nouvelles qualités, de nouvelles propriétés, dont celle de voler. » (1)

La fête proprement dite

Les enfants, après avoir dessiné l'histoire de la chenille et du papillon, mettent, un à un, la cape côté chenille (sans dessin), puis, au son d'un tambourin, traversent en rampant un « tunnel » végétal, tandis que les parents, en cercle, chantent en boucle les deux premières phrases de la chanson : « *Petite larve a dû mourir pour renaître, petite chenille a dû mourir pour renaître* ». Les enfants prennent alors place dans le cercle et on enfle à chacun son cocon (taies de traversins).

Long moment de silence et d'immobilité, pendant lequel les parents font le chant de l'abeille (*mmmm*). Les enfants, lorsqu'ils sont prêts, sortent seuls du cocon tandis que les parents reprennent le chant en entier : « *Petite larve a dû mourir pour renaître, petite chenille a dû mourir pour renaître, un papillon, aux ailes de lumière, va embellir la terre, avant de s'envoler vers d'autres mystères.* » On retourne alors la cape du côté papillon (qu'ils ont peint la veille) et on les invite à s'envoler, ce qu'ils font dans tout l'espace alentour dans un déchaînement de vitalité plein de jubilation.

Les parents les rejoignent dans leur envol et une déambulation festive, accompagnée par le tambour et la musique dont a été tiré l'air de la chanson (*Alegria*), les conduit tous vers la table qui les attend pour un repas de fête.

Autre exemple : La fête de l'œuf

Objectif : faire vivre aux enfants de façon symbolique (sans aucune explication) le fait que chacun est un être en potentiel à découvrir et actualiser.

Préparation (la veille de la fête)

- Échanges avec les enfants, à partir de deux livres illustrés, sur le passage de l'œuf au poussin puis au coq ou à la poule. Observation d'un œuf dur qu'on se passe de main en main, d'abord entier puis en coupe (dans les deux sens). Ensuite d'un œuf cru remis à chacun qu'il casse seul dans un bol et mélange à la fourchette avec du sucre. On se rend alors ensemble, à la cuisine, chacun portant précautionneusement son bol, chacun verse le contenu dans une grande poêle. Juchés sur des chaises, on regarde cuire les œufs brouillés sucrés qu'on déguste pour le goûter dans un silence concentré, jusqu'à la dernière miette.
- Fabrication d'un coquetier : une des animatrices, compétente en la matière, avait proposé la fabrication d'un coquetier en argile selon la technique japonaise du *raku*. Première cuisson du coquetier que chacun a, à l'avance, modelé à la maison pour qu'il ait le temps de sécher.
- Peinture par chacun d'un œuf en coupe sur un T-shirt blanc. Presque tous ont tenu à y faire figurer le petit point sombre qui indique qu'il a été fécondé.

La fête proprement dite

Le maître de cérémonie conduit les enfants, revêtus de leur T-shirt, vers l'espace délimité par les parents autour du four. Ces derniers chantent en boucle, en s'accompagnant d'un mouvement des bras, jusqu'à la ronde finale : « *Petit œuf deviendra oiseau ; bel oiseau s'envolera haut.* » Suite de la fabrication du coquetier. On voit la terre se transformer de façon spectaculaire à travers l'alchimie de l'émaillage, du feu, puis du frottement et nettoyage (les coquetiers sortent du four tout noirs) par chacun du sien, en un bel objet précieux et utile. Chacun déguste un œuf à

la coque dans son coquetier. Ronde finale endiablée sur le même chant pour tous, adultes et enfants.

Pour conclure



Qu'espérons-nous, nous les adultes, de ces moments brefs mais intenses de vécu symbolique ?

Nous voulons jouer auprès des enfants le rôle de ceux qui ont l'audace d'affronter les broussailles épineuses qui entourent le château où dort la Belle au Bois Dormant mais devant qui finalement elles se transforment en « belles et grandes fleurs épanouies », ouvrant le chemin qui permet à la princesse de recevoir le baiser qui la rappelle à elle-même, à son identité profonde.

Nous pensons que les expériences ainsi vécues par les enfants, qu'elles restent conscientes ou s'enfouissent dans l'oubli, constituent pour chacun d'eux un trésor dans lequel ils pourront puiser lors des épreuves que leur dispensera la vie et qui leur offrira la possibilité de n'être ni désarmés ni orphelins face au monde qui les attend.

Les liens ainsi établis dans la petite enfance, avec ses propres profondeurs d'une part, avec les autres d'autre part pour avoir vécu ces expériences collectivement, avec l'univers enfin à travers un contact avec les lois de la Nature, nous paraissent un apport décisif pour pouvoir contacter le divin en soi et puiser à pleines mains les ressources qui nous y attendent.

(1) Edgar Morin, *La Méthode*, tome 6, *Éthique*, Éditions Gallimard, page 228

Arts

Vermeer ou la mystique du geste quotidien

Par Laura WINCKLER

« L'art hollandais ajoute le silence qui permet d'entendre l'âme, à tout le moins de l'écouter. »
Paul Claudel

Le Musée du Louvre a organisé une exposition-événement « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre ». Présentant douze œuvres du peintre avec d'autres tableaux de l'époque, elle explore le réseau fascinant de relations qu'il a entretenu avec les autres grands peintres du Siècle d'or hollandais.



Johannes Vermeer naît en 1632 dans une famille calviniste proche des artistes. Son père est enregistré comme marchand de tableaux et il tient successivement deux auberges fréquentées par des peintres. Vermeer s'oriente naturellement vers la carrière de peintre, dans laquelle il débute en 1653, après avoir épousé Catharina Bolnes et s'être converti au catholicisme.

Une carrière de peintre pressentie

Deux événements marquent sa carrière. Le premier est sa rencontre avec un riche citoyen delftois, à la fin des années 1650 qui deviendra son mécène, en achetant ou commandant une grande partie de ses tableaux, ce qui lui permettra de prendre tout son temps pour les concevoir et les réaliser. En tout, nous connaissons 36 ouvrages de Vermeer qui semblaient peindre environ deux tableaux par an.

Le deuxième est son installation avec sa famille chez sa richissime belle-mère Maria Thins. Cela lui garantit une ascension sociale et aussi des substantielles économies. Il connaît sa période la plus faste et devient un des peintres les plus appréciés de Delft. Pendant la ruineuse guerre d'Hollande, il rencontre de grandes difficultés et meurt en 1675, à l'âge de 43 ans, laissant une veuve, onze enfants et une dette considérable que son épouse comblera en vendant ses derniers tableaux.

La conquête de l'espace privé, citadelle morale de l'art hollandais de son temps

Dans ce temps de prospérité de la république batave, on trouvait des ateliers de peintres dans toutes les grandes villes. La scène de genre élégante hollandaise connaît son âge d'or vers 1650-1680. Des dialogues s'établissent entre les artistes, avec de nombreux liens et émulations. L'art de Vermeer s'enrichit des inventions de ses pairs, de Ter Borch à Metsu ou à Dou pour atteindre à un raffinement et un équilibre unique. Il peint en éliminant certaines choses et en en gardant d'autres : le silence, la distanciation qui semblent la quintessence de son art.

« L'espace privé constitue l'autre conquête majeur de ce peuple de marchands et de navigateurs, de marins se déployant à travers le monde et triomphant économiquement.

Le foyer fait figure de citadelle morale. Il s'inscrit dans une polarité parfaite avec l'extérieur, la rue et le monde. Le cadre domestique est le lieu du ressourcement moral

pour les hommes. Les femmes sont les vigies de la frontière qui sépare l'espace public. Le culte que ce peuple voue à la propreté et à l'hygiène s'éclaire par la hantise de la souillure morale. Le rituel ménager revêt une signification morale. » (1)

Refléter l'instant unique (ou le moment idéal) dans la banalité de la vie quotidienne

Elie Faure (2) déchiffre ainsi l'originalité du sphinx de Delft : « Vermeer a peint jusqu'au silence rayonnant qui émane des choses amies, jusqu'à l'accueil qu'elles vous font. [...] Vermeer de Delft résume la Hollande. [...] Il a accepté la vie totalement. Il n'a rien interposé entre lui et elle, il se borne à lui restituer le maximum d'éclat, d'intensité, de concentration qu'y découvre une étude ardente et attentive. »

Cette représentation de la vie quotidienne dans toute sa joyeuse simplicité inspire à Hegel (3) cette réflexion : « C'est dans cet abandon et ce sans souci que consiste ici le moment idéal. C'est le dimanche de la vie qui égalise tout et qui éloigne toute idée du mal. »

« Une scène de la vie journalière peut avoir une signification intérieure considérable, du moment qu'elle met en pleine et claire lumière les individus, l'activité humaine, le vouloir humain surpris dans leurs replis les plus secrets. [...] L'art accomplit une œuvre qui [...] semble réduire le temps lui-même à ne pas fuir. » dira Schopenhauer (4) en parlant de l'école hollandaise.



L'énigme dans son œuvre

Les tableaux de Vermeer ne sont pas des messages ou des discours. Ils instaurent un espace de conversation et de collaboration avec le spectateur, en portant une énigme. L'interprétation n'est jamais univoque. D'autre part, ils traduisent la mentalité de l'époque entre les deux extrêmes de la conquête économique du monde, réalisée par les Hollandais par la voie du commerce et de la navigation et de l'intimité domestique, le foyer, comme cœur de la patrie et source de sérénité.

Nous verrons à travers quelques œuvres majeures comment se décline cette dualité et cette respiration entre l'intérieur et l'extérieur, comme lien vivant entre le féminin et le masculin.

La laitière

Dans ce tableau d'une extrême simplicité et dépouillement, rien ne se meut sauf le mince filet de lait qui s'écoule. Absorbée par une tâche simple à laquelle Vermeer confère une solennité presque sacrale, la femme apparaît retranchée à l'intérieur d'elle-même, hors du temps. Son génie tient à la tension qu'il crée entre la banalité de la scène et la dignité quasi héroïque de la figure, emblème de la nourricière Déméter.





La dentellière

Une femme se penche sur son ouvrage tenant fermement ses fuseaux et ses épingles. Les petites dimensions du tableau obligent le spectateur à s'approcher au plus près de la toile, comme la dentellière de son ouvrage. Un parallèle peut s'établir entre l'acte de tisser et l'acte de peindre. De même qu'elle assemble patiemment les fils de son ouvrage, le peintre combine les teintes et les touches pour composer son tableau. Vermeer exprime par ce petit tableau l'amour de son art qui est un véritable métier, un art de la main.

Salvador Dali était hanté par ce petit tableau, à cause du flot laiteux et sanguinolent des fils blancs et rouges qui se glissent du coussin bleu sur la tapisserie. Ce fil rouge évoque la puissance de la vie qui finalement ne tient qu'à un fil...

La lettre interrompue

Le thème des correspondances devient très important dans une société qui envoyait beaucoup de monde aux confins reculés du monde. Donc, tant les hommes que les femmes écrivaient des lettres.

Une jeune femme assise à sa table, interrompt l'écriture de sa lettre pour interroger le spectateur. La figure lumineuse se dégage d'un fond sombre mettant en valeur toute sa délicatesse et sa féminité. Les femmes de Vermeer exaltent cette impression de parfaite intimité, de rendez-vous avec soi.

La femme hollandaise jouit d'une très grande liberté, garante de ses vertus. Simon Schama (5) suggère qu'avec le calvinisme les figures d'identification changent pour les femmes et les vaillantes héroïnes bibliques remplacent la Sainte Vierge.

Le foyer est un espace d'intimité et d'affectivité. La conjugalité est placée sous le signe de la tendre amitié. C'est pour cela que la femme hollandaise a de droits importants pour l'époque, elle est instruite et doit pouvoir remplacer un époux absent.



Jeune femme assise au virginal



La scène bien que musicale, semble suspendue et de l'œuvre se dégage un silence profond, méditatif, qui invite à rentrer dans la contemplation de l'instant et dans la part d'éternité qu'elle recèle. Toute l'œuvre de Vermeer joue sur cette harmonie de contraires entre le visible et l'invisible, le dit et le non-dit, le banal et le sacré. Cela traduit l'esprit de l'époque, dans une société qui essaie de concilier la morale de Calvin et la jouissance raisonnable des biens, éclairée par l'humanisme d'Erasmus.

L'Astronome et le Géographe

Sur les six tableaux de Vermeer où n'apparaît aucune femme, quatre représentent des hommes de sciences. Ils étudient la cosmographie, science unifiée qui calculait la taille et forme de l'univers incluant la Terre et le ciel. Elle traçait les nouveaux espaces dans lesquels voyageaient les Hollandais. Les cosmographes devaient centraliser toutes les données sur une sphère dans laquelle il n'y avait plus ni centre ni périphérie.

Les globes célestes représentaient les constellations en



retournant l'univers. Cette image devait être vue depuis tout point de la surface de la Terre. Cela exprimait l'universalité de la connaissance. Vermeer donne un globe à son *Astronome* qui semble être Antoni van Leeuwenhoek, scientifique de Delft qui sera son exécuteur testamentaire.

Le pendant de ce tableau est *le Géographe*. Le même modèle pose dans le même cabinet d'étude, seuls les objets ont été inversés.



Le monde à portée de main

Ce qui poussait les Européens vers le monde, comme l'avait bien montré la conquête de l'Amérique par l'Espagne, n'était pas seulement la quête de connaissance mais les richesses qu'ils pouvaient en tirer. « Les marchands hollandais avaient commencé en mer Baltique au XVI^e siècle, mais au XVII^e, ce fut en mer de Chine méridionale. Ils allèrent soudainement de la mer du Nord au monde entier. » (6) Et tous ces biens se retrouvent dans leurs cités et plus particulièrement dans leurs foyers. L'univers domestique, feutré et féminin, tire ses richesses du monde extérieur dont la lumière se reflète dans les fenêtres qui éclairent les tableaux. Sans ce monde d'échanges planétaires, il aurait été impossible à ce plus petit monde raffiné, dans lequel hommes Et femmes se rencontraient, d'exister.

Les Hollandais vivaient déjà une vague de mondialisation et à bien d'égards, étaient très modernes et plus proches de nos coutumes actuelles que certains de leurs contemporains des grands Royaumes de l'Europe, dont la France, qui jalouse de leur prospérité se jeta sur eux pour la lui arracher.

Comme le dit si bien Paul Claudel, « le génie de Vermeer était de capter l'essence mystique du *silence de l'heure qu'il est* ». C'est cela qui frappe dans l'exposition, où ses douze tableaux brillent et se distinguent des autres par une lumière, une concentration et une présence unique. Oui, le sphinx de Delft méritait bien son nom par l'énigme de la vie qu'il sait si bien dévoiler sans paroles.

(1) *Au siècle d'or de la Hollande*, Bérénice Levet, in *Vermeer, le monde du silence*, Hors-série du Figaro, 2016

(2) *Histoire de l'Art. L'Art moderne*, Éditions Folio, Essais

(3) *Esthétique*, Éditions Puf

(4) *Le monde comme volonté et comme représentation*, Éditions Puf

(5) *Ibidem* note 1

(6) *Le monde selon Vermeer*, Timothy Brook, in *Vermeer, le monde du silence*, Hors-série du Figaro, 2016

Légende des photos :

Photo n°1 : Frans Van Mieris, *Le Duo*, 1658. © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais / image Staatliches Museum Schwerin

Photo n°2 : Pieter de Hooch, *La Nourrice, l'enfant et le chien*, vers 1658 -1660 © Fine Arts Museum of San Francisco

Photo n°3 : Johannes Vermeer, *La Laitière*, vers 1658-1659, © Amsterdam, The Rijksmuseum

Photo n°4 : Johannes Vermeer, *La Dentellière*, vers 1669-1670, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot

Photo n°5 : Johannes Vermeer, *La Lettre interrompue*, vers 1665-1667, © Washington, National Gallery of Art

Photo n°6 : Johannes Vermeer, *Jeune femme assise au virginal*, vers 1671-1674, © National Gallery, London

Photo n°7 : Johannes Vermeer, *Le Géographe*, 1669, © Städel Museum - ARTOTHEK

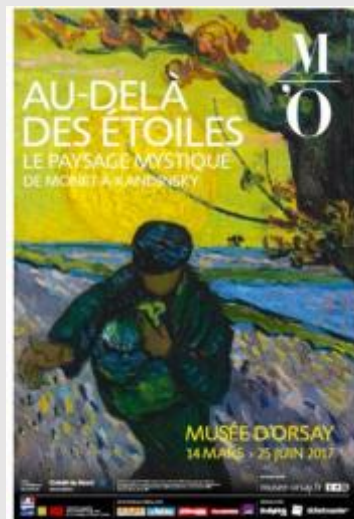
Photo n°8 : Johannes Vermeer, *L'Astronome*, 1668, © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

Jusqu'au 25 juin 2017

**Au-delà des étoiles.
Le paysage mystique de Monet à Kandinsky**

L'expérience mystique a tout particulièrement inspiré les artistes symbolistes de la fin du XIX^e siècle qui, en réaction au culte de la science et au naturalisme, ont choisi de suggérer l'émotion et le mystère. Le paysage apparaît alors aux artistes comme le support privilégié de leur quête, lieu par excellence de la contemplation et de l'expression des sentiments intérieurs. L'exposition explore le genre du paysage, à travers les œuvres de Paul Gauguin, Maurice Denis, Ferdinand Hodler, Vincent Van Gogh notamment, mais présente aussi des peintres d'Amérique du Nord comme Georgia O'Keeffe ou Emily Carr, moins connus du public français.

La contemplation, l'épreuve de la nuit ou de la guerre, la fusion de l'individu dans le cosmos, l'expérience des forces transcendantes de la nature : autant d'étapes d'un cheminement mystique que l'exposition suggère de parcourir.



Musée d'Orsay
1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris
Tel : 01 40 49 48 14
www.musee-orsay.fr

Philosophie à vivre

L'engagement humain

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Les philosophes que nous sommes ressentons le besoin de nettoyer notre monde intérieur, pour que les scories du passé surmonté fassent place à de nouvelles expériences qui devront nous construire en vue d'un avenir plus valable.



Aussi nous sommes-nous proposés de méditer sur le sens profond des **engagements humains** et de la crainte angoissante qui empêche l'homme de prendre en charge ces dits engagements.

Tout homme fidèle à lui-même sait qu'il doit conférer un sens à son existence, de façon à passer parmi les vivants et à transiter vers les morts, en laissant une trace écrite d'œuvres impérissables. Pour cela, cet homme doit s'engager, doit signer un pacte avec la vie, avec son Moi, avec Dieu, raison pour laquelle il devra s'unir à une Idée afin de la servir, afin de combattre pour elle, en un mot, afin de vivre et de mourir pour cette Idée. **C'est cela, un engagement.** C'est cela, la véritable Union. C'est cela, l'Amour. C'est cela, la Force et la Vaillance. C'est ce qui, mené à bien, efface l'angoisse et la crainte de ne pas savoir pour quoi ni pour qui on court tous les jours, bien qu'on coure indéfectiblement, en dépit de soi-même, aux berges d'un mystère que nous appelons mort, et qui ne résout pas non plus le mal-être intérieur de l'homme indécis.

Les hommes ont l'habitude de craindre les engagements parce qu'ils supposent que les promesses totales leur enlèvent d'une certaine manière quelque chose de leur liberté. Mais quelle liberté peut-on perdre lorsqu'on ne sait pas pourquoi on vit ? Pleurerions-nous de ne rien perdre ? et entre laisser courir la vie au nom d'une perpétuelle indécision, en quête d'un idéal dont on rêve mais jamais concrétisé, mieux vaut un engagement sincère envers l'Idée qui synthétise nos aspirations, même si nous nous trompons, même si nous souffrons, même si nous devons recommencer

mille et une fois. Parce que, de cette façon, nous aurons appris quelque chose : que nous sommes capables de nous donner, que nous sommes capables de servir quelque chose de plus pur et de plus élevé qu'un simple salaire monétaire et que, même si nous pouvons nous tromper, nous saurons au moins quels sont les endroits qu'il ne nous convient pas de fouler à nouveau.

C'est à travers les douleurs que l'homme apprend, bien que la douleur ne soit pas toujours nécessaire pour arriver à apprendre. Recourons à cette Acropole idéale, construite avec les âmes et la sagesse des meilleurs hommes de l'Histoire et alors nous aurons payé de retour l'effort de ceux qui nous ont précédés au bénéfice de notre propre croissance. Mais monter à cette Acropole est un engagement ; un engagement envers les hommes qui l'ont construite, un engagement envers la Divinité qui a éclairé ces hommes, un engagement envers nous-mêmes qui devenons les héritiers de ces faiseurs de montagnes spirituelles et un engagement envers l'histoire qui dépendra de tout ce que nous, nous croyons en ce moment.

L'Acropole est le produit d'hommes qui savent assumer leurs engagements : l'Acropole est la concrétisation des engagements qui transforment en Hommes ceux qui savent qu'il n'y a pas de plus grande liberté que de s'adonner à un Idéal supérieur.

Traduit de l'espagnol par Marie-Françoise Touret



Le Djihadisme

Par Asiem El DIFRAOUI

Éditions Puf/Que sais-je ?, 2016, 127 pages, 9 €

Que recouvre le terme de djihadisme ? L'auteur retrace son histoire (sa naissance en Afghanistan), sa monte en puissance avec la création et le développement du mouvement d'Al Qaïda actif au niveau mondial, en passant par la guerre en Irak dont la gestion désastreuse aurait favorisé la création de Daesch « État islamique en Irak et au Levant ». La répression des populations syriennes par Bachar el-Assad, en réponse au « printemps arabe », sera ensuite l'opportunité pour Daesch d'agir avec force et détermination. Selon l'auteur, ses membres sont en rupture avec leur environnement, convaincus d'obtenir le salut en mourant au combat.



Les 100 mots du terrorisme

Par Alain BAUER et Jean-Louis BRUGIERE

Éditions PUF/Que sais-je, 2016, 127 pages, 9 €

Un professeur et un premier vice-président de la section d'instruction « Lutte antiterroriste » du Tribunal de grande instance de Paris se sont réunis pour définir à travers 100 mots choisis ce qu'est le terrorisme, ses différents noms, ses facettes et ses méthodes. L'acte terroriste sert toujours à dire autant qu'à tuer : il tue pour dire, sème la terreur et radicalise une situation en obligeant chacun à choisir son camp. Une menace, amplifiée par les médias.



Combattre

Comment les États-Unis d'Europe peuvent sauver la France

Par Patrice FRANCESCHI

Éditions de La Martinière, 2017, 248 pages, 16 €

Dans la période actuelle de désenchantement, l'auteur milite pour la formation d'une Europe fédérale (États-Unis d'Europe), afin de trouver une nouvelle impulsion et de permettre à la jeunesse de retrouver l'enthousiasme et l'espoir d'un avenir plus positif. Ce rêve d'une Europe, allant de l'« Atlantique à l'Oural », jadis porté par des visionnaires comme Victor Hugo ou Stefan Zweig, dépasse les clivage gauche-droite. C'est un véritable projet de société, avec une vision à long terme de citoyens libres mais également prospères, un rêve de puissance supra-nationale de transcendance, pour se battre pour des choses immatérielles qui en valent la peine.

TOULOUSE – Conférence et Atelier **Vendredi 16 juin 2017 à 19h 30** **Sagesse des peuples premiers...** **Outils pour notre transition**

Par le Cercle des Passeurs

Lorenza Garcia (culture Navajo) – Xavier Péron (culture Maasai),
Frédérique Van Ingen (Le Cercle des Passeurs)



Lieu de la conférence :

22, allée de Barcelone - Salle Barcelone – 31 000 Toulouse

Informations et réservations : www.comturquoise.fr - Tel : 06 75 02 67 45 -

christine@comturquoise.fr

www.linscription.com/conference-sagesses-des-peuples-premiers

Cette conférence sera suivie de trois ateliers au choix le **samedi 17 juin de 9h 30 à 17h 30**

Lieu : Domaine de Ribonnet, 716 chemin de Ribonnet 31870 Beaumont sur Lèze

Information et Réservations pour conférence et atelier : www.comturquoise.fr - Tel : 06 75 02 67 45 -

christine@comturquoise.fr

www.linscription.com/conference-sagesses-des-peuples-premiers

LA COUR PÉTRAL (Perche) – Stages **« Sentiers d'Initiation »** **Du 6 au 9 juillet 2017**

Du 6 au 9 juillet 2017, l'association Nouvelle Acropole propose des stages « Sentiers d'Initiation » à La Cour Pétral, située dans le perche. Au programme : stage de chant, yoga, Qi Gong, Tai Chi, théâtre, écriture, danse médiévale, et atelier pour comprendre — à la lumière des dernières découvertes des neurosciences, sciences humaines et sciences physiques — les enjeux et défis du monde actuel.



Informations et réservations : Tel : 02 32 37 54 56 – cour.petral@gmail.com - www.courpetral.fr
et sur facebook : La Cour Pétral

À lire



Le souffle du Maître

Par Blanche de RICHEMONT

Éditions Presses de la Renaissance, 2015, 263 pages, 16,90 €

Voyageuse passionnée, Blanche de Richemont marche à la rencontre d'un Absolu, un Maître Vijayananda (disciple de Ma Anandamayi, une des saintes de l'Inde), surnommé Babaji, considéré comme un Rishi (guide de l'humanité) dans un petit village d'Inde, au pied de l'Himalaya. Au fil des pages, on constate combien la narratrice développe peu à peu un nouveau regard sur l'existence et sur le monde.



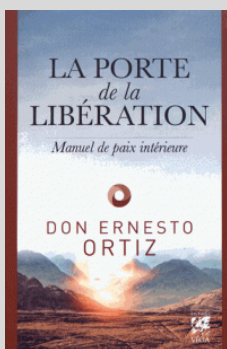
Trois minutes pour comprendre

Les 50 plus grands mécanismes du cerveau

Par Anil SETH

Éditions France Loisirs, 2015, 160 pages, 15,99 €

Dans la collection « trois minutes pour comprendre », un ouvrage consacré au cerveau dans lequel vous trouverez 50 théories de la neurosciences synthétisées en deux pages, 300 mots et une image, le tout assimilable en trois minutes. Avec de nombreuses illustrations (photographies, dessins, schémas...) d'une extrême clarté et précision.



La porte de la libération

Manuel de paix intérieure

Par Don Ernesto ORTIZ

Éditions Véga 2017, 250 pages, 17 €

Nos systèmes de croyance, nos pensées et nos conditionnements construisent notre réalité. Pour avoir une prise sur notre destin, nous devons affronter les épreuves pour les transmuter en une source d'évolution et une expérience sublimée de la vie. Par un chamane et guérisseur lakota qui nous livre des enseignements ancestraux pour nous faire accéder à une vie sereine, plus en harmonie avec ce que nous désirons.



Le génie de la bêtise

Par Denis GROZDANOVITCH

Éditions Grasset, 2017, 317 pages, 20 €

Comme le dit l'éditeur : « Ce livre est un vrai bijou d'érudition et de charme. On y réfléchit en souriant. On s'y amuse avec gravité. » Il est vrai que toutes ces pages se savourent mais il est difficile d'en extraire la philosophie profonde de l'auteur qui semble fuir les avancées de la science au nom du « sens commun » qu'il définit « comme une tentative imparfaite de résistance à l'endoctrinement permanent de la conceptualisation ».



Jouer avec les synchronicités dans la vie quotidienne

Par Robert MOSS

Éditions Véga, 2015, 2007, 251 pages, 19,90 €

Une invitation de l'auteur à devenir kairomancier (personne prête à recevoir les messages offerts par les coïncidences de la vie) ou synchronicités — apparitions simultanées d'au moins deux éléments qui semblent n'avoir aucun lien, mais dont l'association prend un nouveau sens pour la personne qui les perçoit — ou hasards). Grâce à des récits incroyables, des jeux et de nombreux conseils, il nous montre comment développer notre intuition pour être plus à l'écoute de ces signes et mieux en exploiter la résonance symbolique et les précieux messages qui s'y cachent. « Nous parlons de synchronicité lorsque l'Univers s'adresse à nous personnellement. »

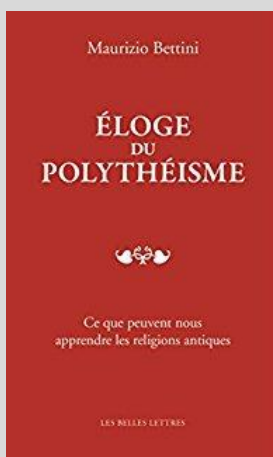


J'irai jusqu'à la Mer

Laurent HASSE

Éditions Payot, 2016, 257 pages, 18 €

L'auteur a parcouru 1500 km à pieds en 82 jours. À la question « C'est quoi le bonheur, pour vous ? », au fil des rencontres, les réponses sont diverses et variées : « En fait, le bonheur, ça doit s'apprendre », un conseil que l'auteur tâchera de mettre en pratique, ou bien « Est-ce que le bonheur a besoin d'intelligence ? »... et enfin une dernière « C'est quand même un état gazeux, le bonheur... » Après un grave accident à bicyclette duquel les médecins lui promettaient de ne remarcher qu'avec des béquilles, sa longue traversée de la France de la frontière espagnole à la mer du Nord, le conduira à son but, Dunkerque, réconcilié avec lui-même : un magnifique témoignage.



Éloge du polythéisme

Ce que peuvent nous apprendre les religions antiques

Par Maurizio BETTINI

Éditions Les Belles Lettres, 2016, 210 pages, 14 €

Un court essai de la pensée religieuse dans l'Antiquité de Varron, Cicéron, Tertullien... Maurizio Bettini porte un regard sur les tensions entre les différentes religions monothéistes dans notre monde d'aujourd'hui et compare leur mode de pensée à celui des religions polythéistes de la Grèce et de la Rome antiques. Selon l'auteur, « si les Grecs et les Romains ont également agi par la violence et fait des carnages, [...] ils ne l'ont jamais fait pour des motifs de nature religieuse ou pour affirmer la vérité d'un dieu unique. [...] Pourtant, on ne peut qu'être frappé par le constat que les Anciens n'ont jamais mené la guerre pour faire primer une religion sur une autre, contrairement à ce qu'ont fait [...] les chrétiens et les musulmans »

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos :

© Nouvelle Acropole France - © Com Turquoise – © Musée du Louvre –

© Fotolia : © Senicer - © K.-U. Häßler © Pavlo Vakhrushev

